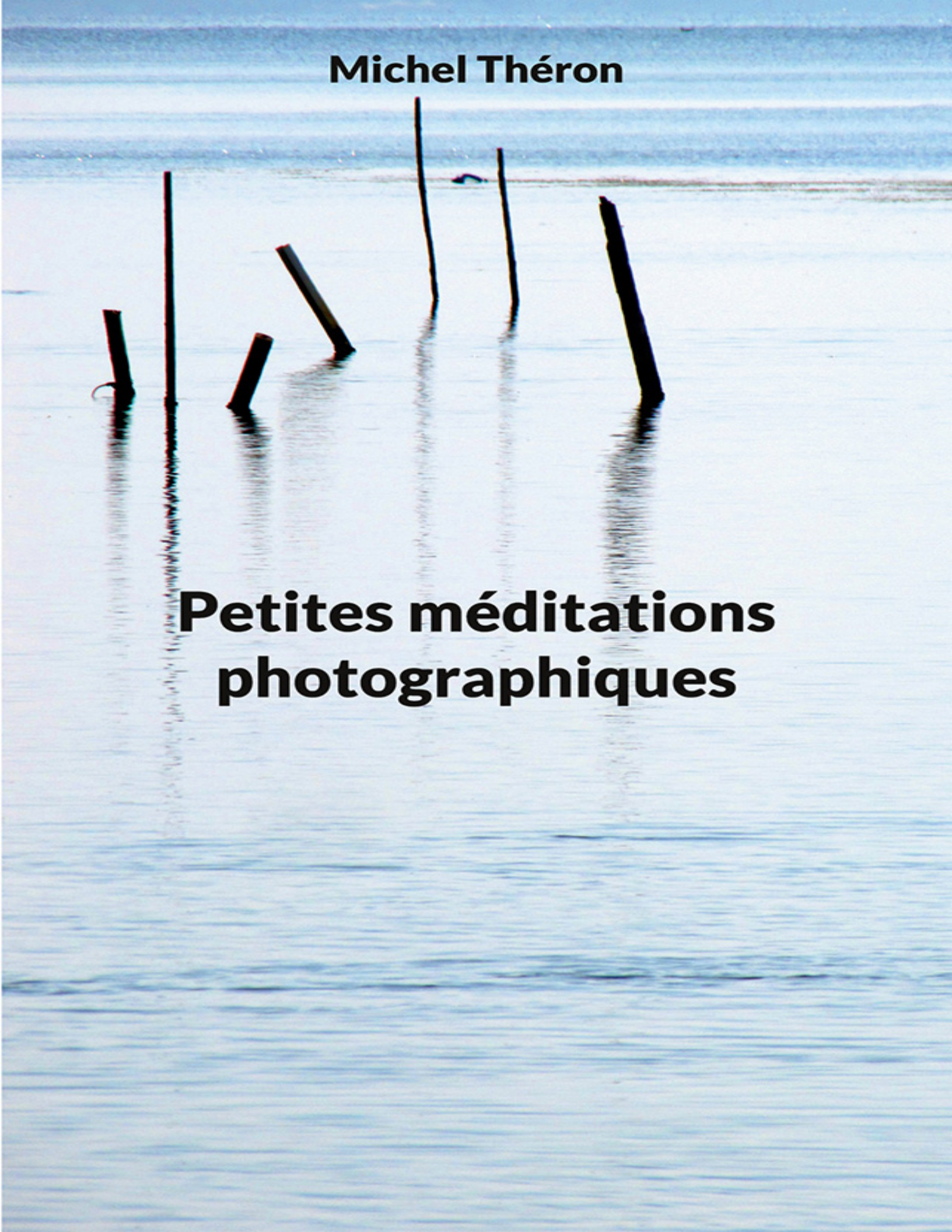




Michel Théron

**Petites méditations
photographiques**

TABLE

Avant-propos
Deux lumières
En un combat douteux
Miroitements
Dangereuse présence
Patrie perdue
Mélancolie
Viatiques
Jeux
Géométrie
Inséparables
Complémentaires
Anomalies et dilapidations
À l'aventure
Ce reste si méprisé...
Rien de plus
Mort et vie
Brisures
Voilements
La vie ne suffit pas
Forces aveugles
Exil
Solitude
Tentation
La Proie pour l'ombre

Roi détrôné
Small is beautiful
La Fin des choses
Épines
Pureté
Beautés
Lumière brisée
L'Art de faire du feu
L'Art du peu
L'Art du bouquet
Totalité
Confusion
Ludisme
Deux façons de voir
Tableau d'automne
Amnésie
La Fuite loin du monde
Il est plus tard que tu ne penses
Et tout le reste...
Du même auteur

AVANT-PROPOS

Ce livre comprend une sélection de mes photographies, certaines en noir et blanc, et d'autres en couleurs. Elles sont accompagnées de petites méditations d'une page, que j'ai rédigées en les regardant.

De format volontairement court, elles permettent en retour la méditation du lecteur.

Bien sûr ces méditations ne délivrent pas le *sens* des photos, car elles peuvent parler très différemment à chacun.

Cependant on peut y voir deux axes principaux.

D'abord on pourra voir dans certains de ces textes, plus sensibles et poétiques, la recherche d'une âme en quête d'une vie authentique, par-delà les déceptions causées par un monde dépourvu d'idéal ou de transcendance. On trouvera là des ressemblances avec l'esprit gnostique.

Ensuite on pourra découvrir dans d'autres textes, plus analytiques, certaines façons moins naïves ou immédiates de regarder les images, ainsi que des pistes pour les comparer avec le langage verbal, dans le prolongement des autres livres que j'ai déjà publiés sur ce sujet.

**M.T.
Février 2022**





DEUX LUMIÈRES

De toujours il semble qu'ombre et lumière soient unies. L'une n'est point sans l'autre, et peut-être les meilleures images sont-elles celles qui les juxtaposent. Je n'oublie pas ici l'origine de *photographie* : écriture par la lumière.

À regarder cette image, je vois moins le sujet lui-même (vagues léchant un rivage) qu'un combat de la lumière et de l'ombre. Je songe à celui qui se fait en nous, entre l'esprit qui met en ordre toutes choses, et le désordre qui toujours menace. Et je me souviens que dès la Genèse la manifestation de l'Esprit est un appel à la venue de la Lumière : *Fiat Lux ! – Que la Lumière soit !* Cette lumière, qui doit conjurer le chaos ou le *tohu-bohu* du monde, n'est pas la lumière que nos yeux voient, mais une lumière intérieure, mentale.

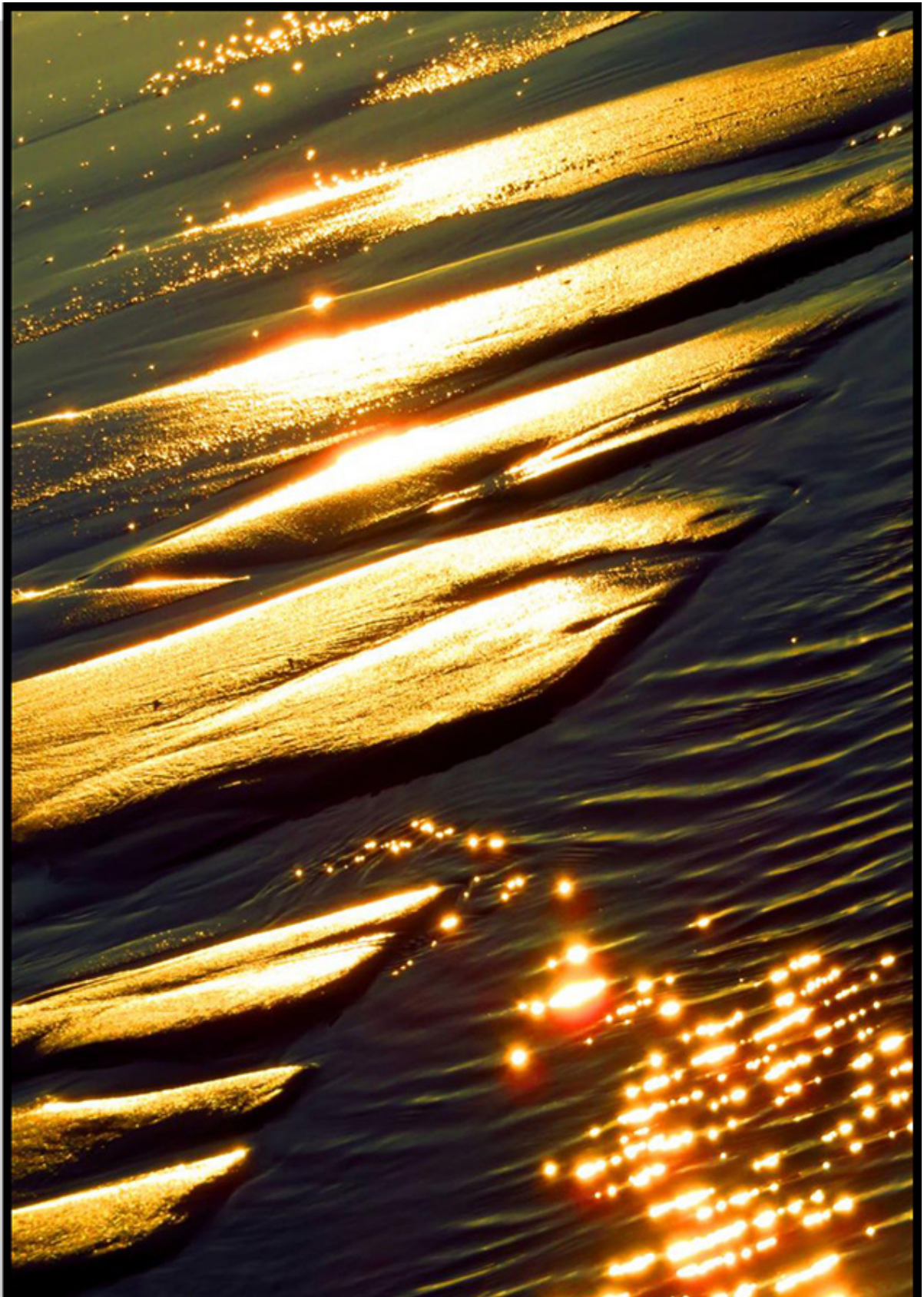
Lux... Le mot latin l'exprime bien en effet : c'est une lumière qui n'a pas de source physique assignable, à la différence de *lumen*, qui se dit d'une lumière dont on voit l'origine, comme une bougie, ou une lanterne. Ainsi les yeux, qui la reflètent, sont appelés des *lumina*.

Je me souviens aussi que dans la Genèse le soleil et la lune ne sont créés que bien après l'injonction à la venue de la lumière, à laquelle on ne comprend rien si on n'en tient pas compte. Ce sont comme dit la Vulgate des *luminaria*, des luminaires (un grand et un petit) qui vont désormais marquer les journées et les nuits.

Il y a donc deux lumières, l'intérieure et la physique. Un aveugle même dit *Je vois* pour dire *Je comprends*. Est-il meilleur exemple de la différence ?

D'autres bien sûr verront tout autre chose dans cette photo. Mais qu'est-il interdit de projeter dans une image ?

La même image a tant de résonances différentes, dans des âmes elles-mêmes si diverses !





EN UN COMBAT DOUTEUX

Je continue de rêver à ma *Photomachie*, à mon combat de la Lumière contre les Ténèbres. La première finit-elle par triompher des secondes ? Si c'est le cas, les Ténèbres n'ont pas intercepté la Lumière, ne l'ont pas arrêtée ou immobilisée.

Je pense alors aux icônes orthodoxes, où la Lumière semble sourdre du fond d'or. Les figures y sont à foison irradiantes, couronnées de Lumière, *photostephaneïs*. Comme dans ma photo les lames de mer deviennent des bijoux précieux, sur un tissu semé de perles.

Mais si les Ténèbres gagnaient leur combat, si elles n'avaient pas accueilli la Lumière et son message ?

Je pense alors aux contrastes violents et dramatisés de nos peintures en clair-obscur : Caravage, Rembrandt, etc. La vision alors est tragique assurément : pauvre Lumière, qui n'a pas été comprise !

Que penser de ces destins si opposés ? Y réfléchissant, me revient en mémoire le Prologue de l'évangile selon Jean. Effectivement il met en scène le combat qui m'occupe. Mais que dit-il, et qu'y faut-il comprendre ?

Il évoque et cumule les deux destins, dans un seul verbe grec. On peut y comprendre à la fois : La Lumière, brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas *arrêtée* (*katélaben*), ou bien *comprise* (*katélaben*). La mystique de la Lumière chère au christianisme oriental, et l'évocation de sa défaite tragique chez nous sont également autorisées.

Qu'en conclure ? Comme le mot grec autorise les deux traductions, on pourrait le rendre par un mot à double sens : Et les ténèbres ne l'ont pas *saisie*. L'œcuménisme y gagnerait - peut-être... Et en tout cas ma méditation en serait sans doute plus rassérénée...





MIROITEMENTS

Sur un modeste tas de bois, la lumière se reflète en éclats irréguliers, et la méditation y peut voyager, de la rhétorique à la théologie !

On appelle *antanaclase* en rhétorique la reprise d'un mot avec affectation d'un sens différent à chaque occurrence. Ainsi dans *Une femme est une femme*, le mot *femme* n'a pas le même sens dans la première occurrence, où le sens est occasionnel, circonstanciel, et dans la seconde, où le sens est essentiel, archétypal, définitionnel.

Or ce mot désigne en grec un reflet visuel, ou un écho sonore : l'exact équivalent en latin serait *réverbération*. Ainsi en français le mot *éclat* cumule les deux sens, et se dit indifféremment d'un éclat de lumière et d'un éclat de voix.

Parler d'éclats ici renverrait à la section irrégulière des bûches, et aux éclats que fait la lumière en se projetant sur elles. Dans tous les cas, le mot ne renverrait qu'à des fragments. Ce qu'on voit attesterait la fin d'une Totalité, de matière et de lumière, qui aurait précisément volé en éclats. La lumière (partielle) qu'on voit n'est pas la LUMIÈRE (totale). Et la seconde *miroite* dans la première. Exactement comme dans l'antanaclase le sens essentiel d'un mot peut miroiter ou se refléter dans son sens banal.

Eh bien, un grand courant religieux, hérésie majeure aux yeux de l'orthodoxie chrétienne, a affirmé que le monde que nous voyons n'est qu'un monde déchu et brisé, auquel nous n'avons accès que par éclairs ou éclats, brefs instants et fragments : cette hérésie, ou plutôt ce choix selon l'étymologie du mot, est la gnose.

Avec ce choix je me sens personnellement en accord, et il oriente un grand nombre de mes photographies ainsi que beaucoup de mes textes.



